

Télérama | Sortir

8 JANVIER — 14 JANVIER 2014

SUPPLÉMENT À TÉLÉRAMA N° 3339 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

**DEVINE QUI VIENT
CHANTER CE SOIR?**

En couverture



Artistes classiques, pop ou électro s'invitent chez vous, en vrais pros du travail à domicile. Les concerts en appartement, ce n'est pas que dans les lofts!

J'IRAI CHANTER CHEZ VOUS

Mardi pluvieux de novembre dans le Marais. Des gens se pressent dans le hall de l'immeuble. Les uns sont venus avec une bouteille, d'autres avec un dessert. Oliver Reimer, l'organisateur de la soirée, se flatte d'avoir préparé six quiches. La plupart des convives ne se connaissent pas ; aucun ne sait encore ce qu'il va entendre. Mais tout à l'heure, lorsqu'ils seront passés au salon, vautrés dans le canapé ou accroupis sur le tapis un kir à la main, ils seront attentifs comme un parterre d'enfants sages. Pour cette 59^e Oliver Peel Session (nom choisi en hommage aux sessions de John Peel, le journaliste musical de la BBC), Oliver a concocté pour sa trentaine d'invités une affiche tout en classe et délicatesse : la harpiste et chanteuse Lidwine, avec ses faux airs de Kate Bush, puis Laura J. Martin, de Liverpool, virevoltante poupée flûtiste à la voix et au visage de porcelaine, venue en *after* après un concert aux Trois Baudets.

Faites le vide et soignez vos invités, les soirées du LABO assurent l'intendance (page de droite : William, de Tylacine). Ci-dessus : Swann.

MUSIQUE AU SALON

PETITES SCÈNES ENTRE AMIS

Organisées chaque mois chez un hôte différent, les Oliver Peel Sessions relèvent de cette mode des concerts en appartements dont le nombre enfle à Paris. « *A chaque fois, il y a des amis qui invitent d'autres amis* », observe Oliver, sept mille contacts sur son réseau. Une sorte de retour aux sources pour la musique live, à cette époque d'avant la Révolution où la salle de concert et le café chantant n'avaient pas encore été inventés. Sauf qu'entre-temps, Internet est passé par là. Et facilite diablement la mise en relation entre artistes, hôtes et spectateurs. Jérémie Abric, initiateur de *concertenappart.com*, n'hésite pas à comparer ce phénomène communautaire à celui du *couchsurfing* (hébergement à domicile). Avec son nouveau site, il ambitionne de proposer au public « *une autre manière de découvrir de la musique, plus intimiste, plus dans l'échange avec le musicien* », et aux groupes indépendants « *une alternative commerciale hors des circuits traditionnels, sans qu'ils aient besoin d'un booker ou de relancer trente fois un bar pour décrocher une date devant un auditoire venu picoler* ».

TREMPIN SUR CANAPÉ

Autre innovation depuis les salons de l'époque romantique : les artistes qui se produisent à domicile viennent pour l'essentiel des musiques amplifiées, lesquelles sont nées dans un contexte scénique très éloigné du salon. Une contrainte, donc, pour les groupes. Mais aussi une aubaine pour explorer des voies nouvelles, apprendre à adapter son jeu au public et au lieu. « *C'était une expérience intéressante* », analyse Berne, le chanteur des Rennais de DEAD, au sortir d'un « Sunday Song » à Barbès, ces *showcases* en appart' que programme



le Laboratoire de curiosités. « *Nous sommes plutôt habitués aux grosses sonos et aux rythmiques qui tabassent. Ici, on avait un matériel réduit. Je me suis plus concentré sur le son et les gens ont pu s'attarder sur les paroles. C'était drôle de les voir si près, assis comme s'ils lisaient un livre.* » Un autre groupe explique que, en jouant en acoustique, il a découvert dans ses voix un potentiel harmonique qu'il a ensuite pu exploiter dans sa version électrique. Quant au spectateur, il vient chercher cette proximité qui fait souvent défaut dans les salles de rock. Et qui réhumanise la figure de l'artiste.

LE TROUBADOUR URBAIN

Charly, lui, a fait le choix radical de ne plus se produire qu'en appartement. Pendant dix ans, il a écumé les caf'conc', courtoisé les maisons de disques. « *A la longue, je me suis perdu, ça me laminait.* » Depuis, les soirs de concert, tel un troubadour urbain, le songwriter de 31 ans va au turbin en métro, trimballant son matos sur un petit diable : un ampli, une pédale de boucles, des lanternes, des CD bricolés maison – à vendre à la fin du set – et surtout sa « drôle de dame », une vieille six cordes de 1890 qu'il fait sonner comme un steel band. Il a également édicté tout un cahier des charges à l'intention de l'accueillant : pas de public pendant la balance, les voisins prévenus à l'avance... « *Ce que j'aime dans la formule, c'est la confiance mutuelle qui s'installe avec l'hôte, la magie de l'échange humain, confie-t-il lors d'un concert dans un T2, porte de Saint-Ouen. C'est comme si le public était sur scène avec moi.* »

100% VIP

Plus anecdotique, le concert de poche existe aussi en format salle de bains (les « scènes de bains »,

prétextes à des captations vidéo destinées à la promo du groupe) et en version casque (le « placard », concert électro dont le mix s'écoute au casque, sur place ou en streaming). Mais l'avatar le plus fidèle à la formule sociologique d'origine, c'est le Home Sessions Club. Nous sommes ici dans la haute société parisienne. Les artistes s'appellent Cali, Ayo, Rover ou Carla Bruni. Les spectateurs sont invités par cooptation sur la base d'un fichier de mille membres, et les rendez-vous ont lieu dans des lofts de prestige ou de somptueuses demeures de banlieue huppée. A l'image de cette villa de Boulogne-Billancourt, propriété d'un marchand de biens spécialisé dans l'immobilier de luxe, qui recevait en novembre la 28^e édition du club. Ce soir-là, c'est le duo pop Cats on Trees qui a été mobilisé pour préchauffer le living-room, suivi de Yodelice, dont le show s'est conclu sur un improbable solo de guitare au milieu d'une foule déchaînée de messieurs en costard Armani et de dames en bottes Gucci. « *En quatre ans, il n'y a pas eu un verre cassé, assure Edwige de France, qui travaille sur ces événements pour la société Home. Ce sont souvent des patrons de banques, des producteurs de cinéma, des publicitaires, qui n'ont pas le temps d'aller aux concerts, alors ils les font venir chez eux et invitent leurs amis. L'intérêt, côté artistes, est de toucher des leaders d'opinion et des gens influents qui vont, par exemple, les aider à placer une BO de film. Une façon de faire du business en une soirée.* » Une soirée, donc, où l'on vient autant pour serrer des mains que pour écouter de la musique. Et d'où, après quelques coupes de champagne, on ressort comme d'une bulle, avec la troublante impression d'un voyage rock'n'roll dans les salons de Marie-Antoinette. – **Sébastien Porte**

Pour assister à un concert en appartement et/ou envoyer une demande aux organisateurs : Oliver Peel Sessions (facebook.com/oliver.peel, 6/8€); laboratoiredecuoriosites.com; les dimanches musicaux de Musicamata (musique classique, premiers dimanches du mois à Montreuil, musicamata@orange.fr). Recevoir Charly & sa drôle de dame dans votre salon : charlyetsadrolededame.com. Nombre de places très limité. Pour faire jouer un groupe dans votre baignoire ou organiser un concert de casques : scenedebain.com, leplacard.org.